Turpin P. Lambert Jr. sculp

ASARET.

al. l.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0292-9
DFG

XLIII.

ASARET.

Grec . . . . . ασαρον (1).

Latin . . . . . ASARUM; *Bauhin*, Πιναξ, lib. 5, sect. 6. Tournefort, clas. 15, *apétales*.
ASARUM EUROPÆUM; *foliis reniformibus, obtusis, binis*, Linné, clas. 11, *dodécandrie monogynie*. Jussieu, clas. 8, ord. 1, *aristoloches*.

Italien . . . . . ASARO.

Espagnol . . . ASARO.

Français . . . . ASARET; ASARUM; CABARET; RONDELLE; GIRARD-ROUSSIN; GENILLE D'HOMME; NARD SAUVAGE; ASARINE, Bodard.

Anglais . . . . ASARABACCA.

Allemand . . . HASSELKRAUT.

Hollandais . . . HAZELKRUID; MANS OOREN.

Cette plante vivace croît dans presque tous les climats; elle se plaît surtout dans les forêts; Gilibert l'a recueillie dans celles de la Pologne; nous la retrouvons également dans la chaude Provence et aux environs de Paris.

La racine est rampante, tuberculeuse, genouillée, tortueuse, d'une texture très-dense et comme ligneuse, de couleur brune-grisâtre au dehors, jaunâtre en dedans : elle jette çà et là de nombreuses fibrilles.

Les tiges, qui conservent toujours leur verdure, sont petites, basses, et même couchées, terminées par une paire de feuilles, dans la dichotomie desquelles naît la fleur.

Les feuilles, portées sur de longs pétioles, sont arrondies dans la plus grande partie de leur contour, et représentent assez exactement la forme d'un rein (2), ou celle d'une oreille d'homme. Elles sont un peu coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous.

Les fleurs, soutenues par un pédoncule court, sont petites, solitaires, et d'un pourpre noirâtre. Elles offrent : un calice persistant, épais, velu, monophylle, campanulé, divisé en trois découpures pointues, recourbées en dedans à leur sommet; douze étamines, moins longues que le calice, posées circulairement sur l'ovaire, d'où s'élève un style court, terminé par un stigmate à six divisions ouvertes en étoile.

(1) Le Pinnart des érudits dérivent ce mot de α privatif, et de σαίρω, je pare, j'ornes, j'embellis, parce que les anciens ne faisaient point entrer cette plante dans les couronnes et les guirlandes. Je suis loin de garantir la justesse de cette étymologie, bien que je n'en connaisse pas de meilleure.

(2) *Atque ausa folia in renis glomerata figuram.*
KNOWLES.

ASARET.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0294-1
DFG

ASARET.

Grec	ασαρον (1).
Latin	ASARUM ; Bauhin, Πιναξ, lib. 5, sect. 6. Tournefort, clas. 15, *apétales*.
	ASARUM EUROPÆUM ; *foliis reniformibus*, *obtusis*, *binis*, Linné, clas. 11, *dodécandrie monogynie*. Jussieu, clas. 5, ord. 1, *aristoloches*.
Italien	ASARO.
Espagnol . . .	ASARO.
Français	ASARET ; ASARUM ; CABARET ; RONDELLE ; GIRARD-ROUSSIN ; OREILLE D'HOMME ; NARD SAUVAGE ; ASARINE, Bodard.
Anglais	ASARABACCA.
Allemand . . .	HASELKRAUT.
Hollandais . .	HAZELKRUID ; MANS OOREN.

Cette plante vivace croît dans presque tous les climats ; elle se plaît surtout dans les forêts ; Gilibert l'a recueillie dans celles de la Pologne ; nous la retrouvons également dans la chaude Provence et aux environs de Paris.

La racine est rampante, tuberculeuse, genouillée, tortueuse, d'une texture très-dense et comme ligneuse, de couleur brune-grisâtre au dehors, jaunâtre en dedans : elle jette çà et là de nombreuses fibrilles.

Les tiges, qui conservent toujours leur verdure, sont petites, basses, et même couchées, terminées par une paire de feuilles, dans la dichotomie desquelles naît la fleur.

Les feuilles, portées sur de longs pétioles, sont arrondies dans la plus grande partie de leur contour, et représentent assez exactement la forme d'un rein (2), ou celle d'une oreille d'homme. Elles sont un peu coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous.

Les fleurs, soutenues par un pédoncule court, sont petites, solitaires, et d'un pourpre noirâtre. Elles offrent : un calice persistant, épais, velu, monophylle, campanulé, divisé en trois découpures pointues, recourbées en dedans à leur sommet, douze étamines, moins longues que le calice, posées circulairement sur l'ovaire, d'où s'élève un style court, terminé par un stigmate à six divisions ouvertes en étoile.

(1) La plupart des érudits dérivent ce mot de α privatif, et de ςαιρω, je pare, j'orne, j'embellis, parce que les anciens ne faisaient point entrer cette plante dans les couronnes et les guirlandes. Je suis loin de garantir la justesse de cette étymologie, bien que je n'en connaisse pas de meilleure.

(2) *Atque asari folia in renis glomerata figuram.*
KNOWLES.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0295-7 DFG

Le fruit, formé par le calice, est une capsule hexagône, coriace, divisée intérieurement en six loges, qui contiennent de petites graines ovales, attachées au bord central des cloisons.

L'odeur forte, pénétrante, aromatique, qui s'exhale de la racine d'asarum, est analogue à celle du nard celtique (3), et plus encore à celle de la valériane : elle est due à une huile éthérée camphrée, que Gœrz a démontrée le premier. La saveur âcre, amère, nauséeuse de la racine se retrouve dans les feuilles.

Une substance qui agit aussi vivement sur nos organes a dû fixer l'attention des médecins. En effet, nous voyons les plus anciens maîtres de l'art, tels que Dioscoride, Galien, Mésué, célébrer les vertus de l'asarum. Loin de s'affaiblir par le temps, cette antique renommée s'est accrue en traversant les siècles, et les plus illustres praticiens de nos jours regardent l'asaret comme un remède infiniment précieux, propre à remplir de nombreuses et importantes indications curatives. Le docteur Gilibert, dont je me plais à invoquer le témoignage, recommande la racine récente. Dans cet état, dit-il, douze grains de la poudre font aussi bien vomir que la même dose d'ipécacuanha, et ne fatiguent pas davantage (4). Quinze grains pulvérisés, mêlés à six onces de solution aqueuse de manne, font vomir trois ou quatre fois et purgent copieusement par le bas. Ces épreuves, cent fois répétées, ne montrent-elles pas évidemment que le vrai congénère de l'ipécacuanha est la racine d'asaret? Longtemps gardée, elle n'est plus vomitive; après six mois, elle n'est que purgative; au bout de deux ans, elle ne purge presque plus, même donnée à trente grains. Elle acquiert alors la vertu diurétique. Donnée à la faible dose de six grains, elle soulève l'estomac sans faire vomir. Judicieusement administré, soit en poudre, soit infusé dans l'eau, soit digéré dans le vin blanc, l'asarum peut guérir les maladies les plus rebelles, les fièvres intermittentes invétérées, les obstructions du foie, de la rate, du mésentère; des hydropisies ont cédé à son action; c'est un des plus sûrs remèdes contre les affections cutanées. L'énergie des feuilles et des fleurs est beaucoup moins puissante que celle de la racine. »

M. Coste, qui préfère employer la racine du cabaret des-

(3) De là l'origine du nom de *nard sauvage*.

(4) Cette propriété émétique est vraisemblablement la source de la dénomination vulgaire de *cabaret*, donnée à l'asarum, qui dissipant les effets de la crapule, dispose les ivrognes à boire de nouveau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0296-3 DFG

séchées à l'air libre, porte la dose de vingt-quatre à quarante grains; il donne depuis quatre jusqu'à douze feuilles de cette plante, infusées pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau bien pure : on peut ajouter un petit morceau de canelle, et une once de miel ou de sirop de violettes.

Ce n'est pas à l'intérieur seulement que l'asarum est utile. On en prescrit la racine et les feuilles en qualité de sialagogue et de sternutatoire : aussi ces dernières sont-elles un des ingrédiens principaux de la fameuse poudre capitale de Saint-Ange, de la poudre céphalique de la pharmacopée d'Edinbourg, etc. Il convient cependant d'observer que les errhines sont généralement des moyens empiriques, infidèles, et sur l'usage desquels il faut être extrêmement réservé.

Les vétérinaires regardent l'asaret comme un bon cathartique, propre à guérir le farcin, à chasser les vers, et à combattre diverses autres maladies. Dambourney, dont tout le monde connaît les importantes recherches sur la propriété tinctoriale des végétaux indigènes, a retiré de l'asaret une couleur vert-pomme, qui, par une ébullition prolongée, devient brun-clair, et se communique facilement aux étoffes de laine préparées avec le bismuth, à titre de mordant.

SCHEFFLER (Jean-christophe), *De asaro*, *Diss. inaug. præs. Joan. Jac. Baier.* in-4°. *Altdorfii*, 1721.
SCHULZE (Jean-Henri), *De asaro*, *Diss. inaug. resp. Heinz*; in-4°. *Halæ*, 1739.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 43.

(*La plante est réduite à la moitié de sa grandeur naturelle*)

1. Fleur entière de grandeur naturelle, vue de face, afin de faire voir les six parties du stigmate disposées en étoile, et autour duquel on distingue le sommet des douze étamines.
2. Pistil et étamines.
3. Etamine isolée, anthère attachée vers les deux tiers du filet.
4. Fruit mûr de grosseur naturelle, couronné par les trois divisions du calice.
5. Le même coupé horizontalement, pour faire voir qu'il se divise en six loges.
6. Graine de grosseur naturelle.
7. La même grossie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0297-9
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0298-5
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0299-3
DFG